

L'histoire du temps présent

Europa delenda est?

„Nous pourrions assister dans les années qui viennent à l'équivalent des invasions vécues au IV^e siècle. C'est-à-dire ces gigantesques mouvements migratoires qui d'ailleurs n'étaient pas en réalité des invasions au départ mais qui étaient des installations. Je pense que gouverner c'est prévoir.“

Voilà les propos tenus le 15 septembre 2015 par la présidente du Front national, Marine Le Pen, aux micros de France Inter. Cela ne m'a pas surpris outre-mesure en tant qu'historien des migrations. Depuis plus d'un siècle, politiciens, publicistes, journalistes d'extrême-droite nous racontent que notre société sera dévastée par telle ou telle nouvelle vague migratoire. Je ne suis pas surpris non plus que ces discours de l'extrême-droite convergent en temps de crise vers le centre de l'échiquier politique et médiatique.

L'invasion, la „Überfremdung“ nous menace, ce même son de cloche retentit à chaque fois depuis un siècle. Les Italiens qui immigrèrent en France, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg ou ces Polonais qui immigrèrent en Allemagne à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle: des barbares qui allaient envahir les sociétés d'accueil, dénaturer leur culture, leur essence. Dans les années 1930, attention à la „Überfremdungsfahr“ provenant de ces immigrants et réfugiés juifs affluant au Luxembourg à cause desquels „le caractère du peuple luxembourgeois va se perdre“ (propos écrits par un procureur général d'Etat en 1933). Aujourd'hui, on nous met en garde contre les réfugiés du Proche Orient et d'Afrique, présentés comme des terroristes et vendeurs de drogue potentiels, futurs islamistes à coup sûr.

Le fait que le même 15 septembre, Paul Kremer, un professeur de philosophie reconnu, ait tenu sur radio 100,7 des propos qui vont dans le même sens que ceux de Marine Le Pen, montre bien que, dans la crise actuelle des réfugiés, le stéréotype de la menace de l'invasion par des barbares étrangers s'est de nouveau frayé son chemin de l'extrême-droite vers le centre de l'espace public.

J'aurai certainement, et malheureusement, l'occasion de revenir plus longuement sur la success story de ce stéréotype, mais permettez-moi de consacrer ma chronique d'aujourd'hui à la façon dont des arguments et des concepts empruntés à l'histoire sont instrumentalisés dans ce contexte à des fins politiques, en France, au Luxembourg, en Allemagne.

Cette fois-ci, la rhétorique de l'„Überfremdung“ interprète à sa sauce un des événements les plus discutés du passé de l'humanité: la chute de l'Empire romain et le rôle des „invasions barbares“/„Völkerwanderungen“/„invasion of the barbarians“. La chute de Rome représente déjà un raccourci de plusieurs processus historiques: e. a. le passage de l'Antiquité vers le

Moyen Age, l'alliance entre Etat et Eglise, la dissolution de l'Empire romain et sa division en royaumes germaniques dans l'Occident latin et en Empire romain byzantin dans l'Orient grec, un empire qui ne disparaît donc pas mais perdure encore pendant mille ans.

210 contre un

L'historien de l'Antiquité Alexander Demandt a souligné dans son ouvrage „Der Fall Roms. Die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt“, paru en 1984 et réédité en 2014, que, dans le débat d'opinions et d'interprétations sur les causes de la chute de l'Empire romain d'Occident, pas moins de 210 raisons, 210 facteurs de causalité (227 dans l'édition de 2014) de cette chute sont avancés et se disputent la suprématie.

Les théories sur la chute de l'Empire romain se basent même sur des modèles utilisés déjà lorsque l'Empire était bien vivant ou même avant.

Le modèle classique de la décadence par exemple, opposant civilisations dures et civilisations molles, d'après lequel des conditions de vie dures et les activités guerrières libèrent des forces intérieures qui conduisent un peuple au pouvoir et à la prospérité, jusqu'à ce que la vie de luxe ne mène à la dépravation des mœurs et l'effondrement. Jules César applique ce modèle quand il décrit, dans le premier livre de

la Guerre des Gaules, le peuple des Belges, dans nos régions: „Les plus braves de tous ces peuples sont les Belges, parce qu'ils sont les plus éloignés de la civilisation et des mœurs raffinées de la Province, parce que les marchands vont très rarement chez eux et n'y importent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, parce qu'ils sont les plus voisins des Germains qui habitent au-delà du Rhin et avec qui ils sont continuellement en guerre.“ Comme souvent, César se vante avant tout lui-même vu qu'il a vaincu les plus braves de ses adversaires gaulois ...

Un deuxième modèle compare l'Etat à un organisme vivant qui grandit, vieillit et meurt. C'est l'image de la senectus Romae que l'on retrouve tant chez des auteurs romains que chrétiens.

Un troisième modèle est celui de la succession des Empires qui, à cause des lois énoncées dans les deux modèles précédents ne peuvent avoir qu'une durée provisoire. Comme les Empires de l'Orient (Mésopotamie, Egypte, Perse) et l'Empire grec ont sombré, l'Empire romain est appelé à disparaître un jour. Ce schéma est présent chez Hérodote et dans le Livre de Daniel de l'Ancien Testament. L'historien Polybe raconte que Scipion Emilien pense au milieu des ruines de Carthage en 146 av. J. Chr. à la chute de l'imprenable Troie et pressent que l'Empire romain ne sera pas éternel non plus. Le thème de la décadence des mœurs se retrouve ensuite chez des historiens comme Tite-Live et Salluste, à côté de vues plus

optimistes comme celle de Virgile et de sa Roma aeterna.

Le Nouveau Testament et les premiers auteurs chrétiens font ensuite le lien entre la fin de l'Empire romain et l'attente du Jugement dernier. (Petite parenthèse: La fin du monde, contrairement à la chute de l'Empire romain, se fait toujours attendre, mais représente tout comme les spéculations sur les causes de la chute de Rome et les discours sur le rôle des „invasions barbares“ une histoire sans fin. Quoique ... Des disciples tout de jaune vêtus de la E Bible Fellowship m'ont remis pendant les vacances un tract qui nous informe que le 7 octobre 2015 sera bien le Judgment Day. Depuis, j'ai donc la certitude que notre monde sombrera avant qu'il ne soit englouti par les flots de réfugiés.)

Avec Constantin, l'idée impériale romaine est christianisée en faisant de l'Imperium Romanum l'ordre voulu par Dieu sur terre. Les problèmes existant à Rome sont interprétés comme punition pour les pécheurs et comme avertissements aux justes et même les invasions sont interprétées positivement puisque les Barbares sont confrontés à la véritable foi.

Tant pour l'Empire byzantin en Orient que pour Charlemagne en Occident, l'Empire romain n'a pas disparu mais survit en eux. Au Moyen Age tant le Basileus byzantin que le Pape romain et l'Empereur allemand incarnent la continuité de l'idée impériale romaine au-delà de l'Antiquité tardive.

Dans l'histoire des interprétations récentes un large consensus existe d'ailleurs et plaide pour une période de transition entre Antiquité gréco-romaine et Moyen-Age roman-germanique resp. byzantin-slave, pendant laquelle on retrouve des caractéristiques des deux époques. Mentionnons parmi les éléments antiques la bureaucratie, le droit romain, l'éducation païenne et l'urbanité, même si tous les domaines liés à la culture urbaine tombent en crise, et parmi les éléments médiévaux l'autonomie croissante de l'Eglise catholique, les royaumes germaniques, le remplacement de l'esclavage par le servage et une nouvelle structure sociale féodale.

Causes endogènes et exogènes

Les historiens qui mettent l'accent sur la dissolution de l'ancien Empire se disputent au sujet des causes. Pour les uns, c'est l'apparition du christianisme qui est responsable en raison du report des espérances et ambitions dans l'au-delà, des coûts engendrés par l'Eglise et des guerres intestines déclenchées par des querelles religieuses. Pour les autres les tensions sociales représentent la cause majeure: antagonismes de classe, inégalités de fortune, appauvrissement de la population rurale par opposition à la vie de luxe des familles sénatoriales. D'au-

tres historiens encore avancent des aspects de politique intérieure comme des empereurs incapables, des fonctionnaires corrompus, l'inflation, des soldats rebelles, la contrainte d'en haut et le refus d'en bas. Les théories sur la décadence culturelle, déjà mentionnées, se retrouvent également souvent. Ou encore la détérioration des conditions de vie pour des raisons climatiques, la chute d'une météorite, des maladies comme la peste et la malaria. Un historien évoque comme cause principale l'impuissance des Romains occasionnée par le saturnisme ...

Dans toutes ces tentatives d'explications endogènes, les „invasions barbares“ ne jouent qu'un rôle secondaire, mais l'explication exogène qui attribue un rôle fondamental aux Germains dans la chute de l'Empire romain est très répandue chez d'autres historiens.

Non seulement, les „invasions barbares“ ou la „Völkerwanderung“ sont à nuancer en tant que cause soi-disant majeure du phénomène historique appelé „La chute de Rome“. Mais ces concepts historiques en eux-mêmes sont trompeurs puisqu'ils ne désignent en effet ni les mouvements migratoires ni les nombreuses interactions entre des groupes de population qui caractérisent l'Empire romain tout au long de son histoire, mais bien les affrontements avant tout militaires qui marquent la fin de l'Empire romain d'Occident. L'image-même des Germains est fort variable: elle est connotée de façon négative par les humanistes italiens du 16^e siècle et par les historiens français depuis la guerre franco-allemande de 1870, positivement par les auteurs allemands et anglais du 19^e siècle. D'autres encore insistent sur la fusion entre l'élément germain et l'élément romain qui aurait donné ses caractères propres aux nations de l'Europe occidentale.

En résumé de cet aperçu historiographique très incomplet, on peut dire que ce qui vaut pour les causes de la chute de Rome vaut également pour les défis politiques et sociétaux actuels. La solution et l'importance de questions historiques fondamentales ainsi que de problèmes politiques complexes entretiennent un rapport qu'on pourrait définir inversement proportionnel: plus un problème est important, moins sa solution s'avère facile.

Voilà sans doute pourquoi les discours simplistes conjurant les menaces extérieures à la Le Pen rencontrent hier, aujourd'hui et demain plus de succès que la recherche laborieuse de solutions véritables.



Lauschtert
och dem
Denis
Scuto sai
Feuilleton
op Radio
100,7, all
Donnesch-

deg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.

Les 210 causes de la chute de Rome relevées par Alexander Demandt



Denis Scuto